

Solaris et imagine...
Les meilleures revues de SF de la francophonie

Jean-Louis Trudel

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

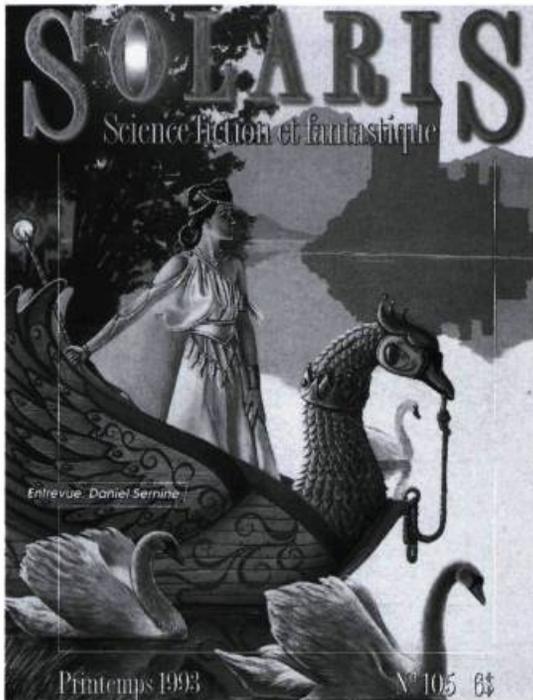
[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, J.-L. (1993). *Solaris et imagine...* Les meilleures revues de SF de la francophonie. *Liaison*, (73), 22–23.

Solaris et imagine...

Les meilleures revues de SF de la francophonie



Une très large part des nouvellistes de science-fiction d'expression française, qu'ils soient d'Ontario, d'ailleurs au Canada et même d'ailleurs dans la francophonie, ont publié dans les revues *imagine...* et *Solaris*.

Ces deux revues basées au Québec font figure de doyennes dans le monde des périodiques de SF francophone. *Solaris* a été fondé en 1974, voici presque vingt ans, sous le nom de *Requiem*. Des auteurs canadiens de SF aussi réputés qu'Élisabeth Vonarburg et Daniel Sernine y ont vu paraître leurs premiers textes. Quant à *imagine...*, elle a été fondée en 1979. Esther Rochon, auteure de SF bien connue au Québec, a participé au lancement de cette seconde revue de SF au Canada français.

Aujourd'hui, ces deux périodiques sont les meilleurs de la francophonie dans leur domaine. Les revues professionnelles de science-fiction qui existaient encore en France il y a quinze ans, constituées en grande partie de traductions de l'anglais, sont maintenant disparues. Celles qui restent sont souvent produites par des individus, parfois à fonds perdus. Le soutien de la province de Québec et du

gouvernement fédéral dont peuvent se targuer *Solaris* et *imagine...* n'a pas son pareil en France, en Belgique ou en Suisse. *Solaris* et *imagine...* ont ainsi tout le loisir pour choisir et publier les meilleures nouvelles de la SF francophone, qu'elles viennent du Canada, de la France, de la Suisse ou de la Belgique.

Certes, ce soutien financier les inféode dangereusement aux organismes subventionnaires. Il permet à ces revues de prétendre à un niveau artistique dont ne se soucient pas les véritables revues professionnelles. Ainsi, ces revues se comparent favorablement, au niveau de la présentation, aux meilleures revues des États-Unis, mais elles ne versent aux auteurs qu'un montant symbolique. Pourquoi pas ? Les organismes subventionnaires n'accordent-ils pas plus d'importance au premier aspect qu'au second ? Cependant, étant donné les exigences de la production à petite échelle, les économies réalisables ne permettraient probablement pas d'améliorer substantiellement la rémunération des auteurs.

En attendant, ces revues continuent à ouvrir leurs pages tant aux auteurs chevronnés qu'aux débutants. Elles fournissent ainsi un banc d'essai et une source d'inspiration que n'ont pas d'autres modes littéraires, comme le policier. De nombreux romanciers ont commencé par publier des nouvelles dans une de ces revues, tels Joël Champetier, devenu directeur littéraire de *Solaris*, Daniel Sernine, ou Élisabeth Vonarburg, dont les deux derniers romans ont été traduits et publiés aux États-Unis.

L'expérience acquise au fil des ans, alliée à un financement adéquat, a permis aux équipes respectives de se dévouer à la tâche de produire des revues de qualité. Très tôt, une rivalité parfois acerbe s'installa entre les deux revues et leurs trajectoires ont quelque peu divergé. Ainsi, *imagine...* s'est spécialisée dans la nouvelle et dans la critique de science-fiction. Elle publie régulièrement un numéro d'études réservé aux articles critiques et dissertations. Par contre, sa couverture des nouvelles parutions

de romans de SF en français ou en anglais, ou de la bande dessinée de science-fiction, est plutôt clairsemée, confinée à une vingtaine de pages au plus par numéro. *Solaris* fait mieux, en général; la différence allait même du simple au double avant le départ d'un chroniqueur assidu, Luc Pomerleau.

Par ailleurs, *imagine...* s'est donné très tôt et conserve toujours une vocation cosmopolite, ouverte à la SF de toute la francophonie. Or, depuis quelques années, *Solaris* a fermé ses pages aux auteurs autres que canadiens, ne les ouvrant aux Européens que pour des numéros spéciaux. Cependant, si *imagine...* entretient toujours des liens privilégiés avec les créateurs de SF en Europe, *Solaris* a réussi peu à peu à se brancher sur le grand univers anglophone. Elle publie des auteurs canadiens-anglais en traduction, assure une bonne couverture du monde de la SF anglophone et plusieurs membres de l'équipe de production ont publié des fictions en traduction au Canada anglais, voire en Angleterre ou aux États-Unis.

Comparée à *imagine...*, revue austère et ciblée, *Solaris* est un périodique grand format qui fait figure de supermarché de la SF et du fantastique. On y trouve de tout, des recensions aux articles les plus variés, des nouvelles aux bandes dessinées. On y parle de cinéma, de congrès de science-fiction, de théories scientifiques de pointe ou de théories littéraires. On y publie souvent des entrevues avec des auteurs et sommités de la science-fiction, allant d'Arthur C. Clarke à Joan Slonczewski, de Norbert Spehner à Joël Champetier.

Ces deux revues ont mis plusieurs moyens en oeuvre pour développer l'écriture de science-fiction au Canada français. *Requiem* commença par lancer le concours d'écriture du Prix Dagon, assorti d'un prix en argent substantiel pour l'époque. Lorsque la revue changea de nom, ce concours annuel devint le Prix Solaris. Au fil des ans, ce concours a attiré de nouveaux écrivains et au moins deux Franco-Ontariens l'ont remporté, soit Jean-François Somcynsky et Jean-Louis Trudel.

De son côté, *imagine...* a suivi quelques années plus tard en lançant le Prix Septième Continent. Ce concours d'écriture, doté d'un prix en argent rigoureusement égal à celui de *Solaris*, a visé une jonction avec les franco-phones européens. Ainsi, le lauréat ou la lau-



réate voit son texte publié dans *imagine...* et dans une petite revue belge.

L

ors de la mutation de *Requiem* en *Solaris*, la revue confia à Élisabeth Vonarburg le soin de la direction littéraire. Celle-ci organisa des ateliers d'écriture de SF et haussa d'un cran la qualité de la sélection et de la révision des textes de SF dans *Solaris*. S'il fût moins exigeant, Jean-Marc Gouanvic d'*imagine...* sut publier d'excellents textes, surtout vers la fin des années 1980, après avoir privilégié une approche plus expérimentale au début de cette décennie.

Ces deux revues ont joué un rôle-clé dans le développement de la SF au Canada français. Sans elles, on peut douter que l'on verrait paraître aujourd'hui des romans de la qualité de ceux d'Esther Rochon ou Joël Champetier. Des nouvellistes franco-ontariens tels Vittorio Frigerio, Guy Sirois, Mercedes Nowak ou Jean-Louis Trudel n'auraient peut-être jamais trouvé d'exutoires à leur écriture.

Solaris et *imagine...* sont-elles menacées par les coupures budgétaires récemment infligées au Conseil des Arts du Canada ? Comme toujours en science-fiction, c'est du futur qu'on attend la réponse.

J.-L.T.